

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon_Cindy Van Acker _Trisha Brown Dance
Company_ **Marie-Caroline Hominal**_Kaori Ito_Marco Berrettini_Lisbeth Gruwez_
Sarah Ludi_Foofwa d'Imobilité_Alexandra Bachzetsis_La Ribot/Mathilde Monnier_
Kylie Walters_Festival Modul Dance_Daniel Linehan

Dossier de presse

MARIE-CAROLINE HOMINAL

Froufrou

Salle des Eaux-Vives
du 20 novembre au 1er décembre 2013 à 20h30
samedi à 19h
dimanche à 18h
relâches lundi et mardi



© Delphine Coindet

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de
la représentation du 21 novembre

Atelier du regard animé par Philippe Guisgand,
le 29 novembre autour du spectacle
Froufrou de Marie-Caroline Hominal

Après la représentation de *Froufrou* le 29 novembre,
MCH invite le dj Wyllie System

Contact

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

www.madmoisellemch.com

PRESENTATION

Les notions d'identité, de transformation et d'anonymat ont toujours été au cœur de mon travail. Je m'intéresse aux multiples potentiels de l'identité, à comment celles-ci donnent une qualité de corps spécifique.

J'ai voulu, avec ce nouveau projet, approfondir ce travail sur l'identité en explorant d'autres perspectives, notamment celle de l'identité de l'individu dans le groupe (sa codification, que ce soit dans une relation strictement sociale ou dans une mise en scène ritualisée) et, presque en contre-point, celle d'identités fragmentées par l'influence du groupe ou de la cérémonie. Sur le plateau, partagé avec le public, nous sommes quatre interprètes: Chiara Gallerani, Jasna Lyaes Vinovrški, Pauline Wasserman et moi-même. Ensemble, nous activons ce processus de transformation.

Dans *Froufrou*, je m'intéresse à la cérémonie au sens le plus large et m'appuie sur mon expérience à Port-au-Prince pour élaborer un rituel alliant des pratiques religieuses au music hall. Je cherche à voir et à montrer un corps soumis à des codes et des règles qui lui permettent d'être mis en scène. C'est l'individu au service d'un cadre théâtral.

Froufrou est une pièce dans laquelle j'active un autre dispositif scénique (non frontal) pour faire surgir des événements de part et d'autre. Le développement de la pièce se fait en direct dans la mesure où chacun y joue son propre rôle, y compris le spectateur, lui aussi avec nous sur le plateau. La cérémonie vaudou met en scène le monde de l'invisible en lui donnant une présence physique: les Lwas — les esprits, personnages divins hauts en couleur et à l'identité symboliquement très marquée — descendent dans le monde des vivants pour momentanément posséder les humains et dialoguer avec eux.

«La forme ritualiste traite l'être humain non pas comme la source de l'action dramatique mais comme un élément dépersonnalisé dans un tout dramatique. L'enjeu de cette dépersonnalisation n'est pas la déconstruction de l'individu; au contraire, elle l'agrandit au-delà de la dimension personnelle et le libère des spécialisations et des limites de sa personnalité. Il devient un élément d'un ensemble dynamique qui, comme toute relation créative, dote à son tour ses éléments d'une dose de sens plus large¹».

Je cherche non pas à reproduire une cérémonie mais à travailler sur un processus de contamination, parasiter mon identité artistique par des corps étrangers, faire muter mon langage chorégraphique par le quotidien, la tradition, la culture et la société comme dans les cérémonies vaudou d'ailleurs où les genres, les codes et les techniques sont mixés à l'intérieur d'un cadre très précis.

Pour la première fois, j'ai invité l'artiste visuelle Delphine Coindet à concevoir la scénographie et confié la composition musicale à Clive Jenkins, avec qui je travaille depuis très longtemps. Delphine Coindet et Clive Jenkins sont deux collaborateurs importants, très précieux dans ce projet.

Enfin, j'ai fait appel à Didier Civil, un artiste que j'ai rencontré à Jacmel (Haïti) pour réaliser des masques. Le masque est important dans ma recherche sur l'identité, car il offre des possibilités multiples, en plus de traverser l'histoire du théâtre et des carnivals. Le masque caricature de soi, le masque monstrueux, le masque représentant les figures historiques. Le masque qui peut donner à voir un corps hybride, trans-genre, anonyme, etc. Le masque dans le carnaval assure l'anonymat de la personne dans le groupe et légitime ainsi ses actions. Il est enfin un outil de notre monde contemporain et le reflet d'une société qui se dissimule sous les apparences.

Marie-Caroline Hominal

¹ Maya Deren, in *An anagram of ideas on art, form and film*

JOURNAL DE L'ADC n° 61

Froufrou – du 20 novembre au 1er décembre – Son titre réfère autant au music hall qu'au vaudou. Pièce mutante et métissée, la nouvelle création de Marie-Caroline Hominal fait expérience des rituels et cérémonies.

Affirmer sans relâche la quête de l'histoire critique des corps performatifs en poses historiques et *fashion*, sociétales et propagandistes comme rituel dansé, installation dressée sur la matière des corps. Tel est le déroulé du travail chorégraphique griffé Marie-Caroline Hominal, de son solo *Fly Girl* à sa dernière pièce de groupe, *Froufrou*. Pour ce quatuor à l'âcre senteur de poisson froufrou dont est extraite la substance nécessaire aux pratiques de zombification, l'artiste, fan du ballet théâtralisé des possessions, sans taire sa mise en scène de l'inconscient, ne souhaite néanmoins pas ressusciter une pièce à dimension ethnographique et documentaire. Plutôt suggérer l'expérience sensible, intime du monde découvert en terre haïtienne et les flux vagabonds d'identités changeantes. «Le titre porte le côté sombre, mortifère attaché à ce poisson et la dimension *paillettes* du music-hall, explique Marie-Caroline Hominal. D'où le désir de jouer sur ces deux formes de cérémonies qui participent d'une culture théâtrale parfois proche de la *commedia dell'arte*. L'une se délie dans l'illusion, alors que l'artifice se retrouve dans les rituels vaudou, jadis ferments de résistance contre l'esclavage, auxquels j'ai participé en Haïti. Ils permettent de transiter d'une identité, solide et fluide, à l'autre et interrogent le genre sexué.»

En pilotant depuis la scène l'ensemble de ses éléments compositionnels – dont la partition musicale est due au complice de toujours, Clive Jenkins – *Froufrou* voit le rapport performeuses-public opter pour le «U» intégrant les communautés de manière égalitaire, les gradins se faisant estrade ou paliers de pyramide pour les interprètes. Avec des jeux de perspectives favorisant le regard coulissant du spectateur. Cette volonté de faire cérémoniellement révérence au public, se traduit par des actions scéniques à la fois familières et énigmatiques, proches et distancées. Manière de retenir de la possession la dérive de son propre corps devenu le réceptacle accueillant doubles et identités animales, végétales, minérales. Ainsi le corps organique sert-il à l'exploration du corps social, ouvrant une réflexion sur le groupe et « l'être ensemble ».

Totem et dentelle

Le music-hall, lieu de contestation ou de divertissement, et son dressing d'artifices vestimentaires voit sa géométrie déployée en points cardinaux par les interprètes. Celles-ci refigurent aussi des postures liées aux danses simples de Cour, tour à tour lentes, nobles, à pas sautillés ou corps mis en chaîne puis ronde. « Le vaudou est art du métissage synchrétique recyclant tant les autres religions que les manières des aristocrates pour en réaliser l'exorcisme », souligne Hominal.

La transe induit le déséquilibre, à l'image de ces lignes de corps posées en arc-en-ciel, dans un mouvement d'extension du dos travaillé en arche. Autant de spectaculaires chutes en arrière succédant à des suspensions pour jouer avec l'élan. Pareille à la douleur, la danse peut se révéler ronde, circulaire. Sans commencement ni terme, les corps sont travaillés de micromouvements, pouvant aussi s'épancher dans une atmosphère d'improbable comédie musicale mystique.

Il y a aussi cette tristesse tragique émanant des visages. Elle est à la fois chère au Grec et à l'énergie vaudou marquant la chevauchée des esprits, voire l'attente d'une libération, désormais économique. Est-ce un hasard si l'artiste dit s'inspirer du sociologue haïtien Laënnec Hurbon qui interprète le vaudou comme lutte d'un peuple opprimé pour s'affirmer contre les conditions dramatiques de son histoire ? «Son tableau des esprits intervenant dans le vaudou, (dont Erzulie, personnification de la féminité, de l'amour et de la beauté proche de la déesse grecque Aphrodite), adaptés ici aux symboles de la société actuelle, m'a permis de faire le lien avec mon travail sur les archétypes féminins. Chaque esprit a ainsi son offrande, sa gestuelle, son rythme, sa danse et sa couleur.»

Qu'on l'estampille Nouvel Art Brut ou sculpture minimaliste, la plasticienne Delphine Coindet, elle, sait imaginer à coups d'ailleurs un dispositif scénique haut en couleurs et temporalités. Pour se heurter à l'espace de l'inscription de gestes en métamorphoses faisant du vaudou revisité, déplacé, et de l'art contemporain, un cheminement complice.

Bertrand Tappolet

Le COURRIER, 1^{er} septembre 2012
par Cécile dalla Torre

Marie-Caroline HOMINAL

DANSE Le tandem avec son frère artiste-plasticien a ouvert hier La Bâtie. L'occasion pour la danseuse et chorégraphe de continuer d'expurger, sans tabou, les affres de l'identité.

Le pas du caméléon

CÉCILE DALLA TORRE

Ce visage barré sous un cordage, c'était elle, dans *BAT*, sa dernière création. L'acronyme ne vous dit rien? Sur le site de MadMoiselle MCH, la liste est trop longue pour en livrer ici tous les sens cachés. Outre le classique «bon à tirer», on retiendra la Belle Aphrodite Tigresse ou la Beautiful Artistic Terrorist, l'une de ses trouvailles. Car Marie-Caroline Hominal aime jeter son corps dans la bataille, et ne craint pas les terrains minés. Juchée sur ses pointes dans *Fly Girl*, elle avance en caporal dans sa robe militaire. Une première pièce où la meneuse de combat balance les uppercuts que son partenaire «ready-made» – le boxeur Jérémie Canabate – s'exercera à donner dans *BAT*, reflet d'un monde où solitude et non-communication font taire le mouvement.

Par une matinée torride où le thermomètre genevois s'affole, on attend la danseuse et chorégraphe dans un troquet de la Jonction. Elle y traquait les courbes du bitume printanier dans une perfo itinérante du Festival Particules. Avec pour point de départ L'Usine, où son nom orne de lettres blanches la porte du théâtre. «Le bon battant, celui qu'on voit bien, même quand la porte est ouverte», plaisante-t-elle. C'est là qu'elle a présenté toutes ses pièces, sauf *BAT*, montée cette année à l'Association pour la danse contemporaine (ADC).

IDENTITÉS FANTASMÉES

Dalhia vert-pomme dans les cheveux, robe bleue à même la peau, Marie-Caroline Hominal débarque au rendez-vous besace en faux croco à la main, telle l'héroïne d'un road movie façon David Lynch. A l'image du plateau où ses personnages se pimentent d'arrogance, en quête d'audaces à conquérir. Mais l'assurance qui lui donne sa prestance scénique se noie au fond du verre qu'elle est en train de siroter: c'est aussi sa facette candide, ses quarts d'heure d'incertitude et ses tâtonnements d'artiste qu'elle nous livre sans retenue. Sans pour autant se perdre dans la superficialité du star-

system, avec la bassiste Heleen Treichler dans *Yaku Exit Number 9*, lorsque devenues l'ombre d'elles-mêmes, l'identité de l'une finit par se dissoudre dans celle l'autre.

Si les frontières de l'altérité se troublent, de *Fly Girl* à *Voice Over* en passant par *Yaku Exit Number 9* – sa trilogie –, Marie-Caroline Hominal fait bel et bien corps avec elle-même. «Modeler celui des autres ne m'intéresse pas.» Avant même de chorégrapier ses pièces, c'est déjà le sien que MCH met en scène dans les vidéos qu'elle réalise. A nu parfois, camouflé souvent, il est son objet de prédilection. La pointe des seins sortie d'une étoile dans son premier travail, ou la tête enfouie sous une perruque bleue électrique dans le dernier.

«UN CORPS-OUTIL»

Pour celle qui fut l'interprète du TanzTheater Basel, d'Irène Tassembédo, Gisèle Vienne, Gilles Jobin et La Ribot, le corps se pense comme une toile: une surface où poser des identités fragmentées, schizoéphréniques, fantasmées. Et des figures qui appartiennent à la mémoire collective, que l'artiste – de retour à l'ADC cet automne dans une collaboration avec Marco Berrettini (*iFeel2*) – fait sien, mâche et consomme. «Mon éducation de danseuse m'a appris à me servir de mon corps de mille façons, sans entrer dans des états d'âme. C'est un corps-outil, utilitaire, qui se transforme et se moule en fonction des actions que je lui donne.» Un espace de liberté qu'elle doit aussi beaucoup au contexte familial.

Entre un papa boucher n'ayant jamais vraiment assouvi sa passion pour la photo, et une mère danseuse issue d'un milieu bourgeois où l'on ne compte plus les artistes, la petite balerine qu'elle était déjà à 10 ans, au début d'un «sport-études» qui lui fait quitter Montreux pour Zurich, a toujours été encouragée à suivre son bonhomme de chemin chorégraphique. A 16 ans, la Franco-Suisse opte pour un autre dépassement: Londres et la Rambert School, qu'elle juge aujourd'hui «poussiéreuse», à l'époque où Rudra-Béjart ouvrait ses portes lau-



Sur et par-delà les plateaux helvétiques, entre Genève et Berlin, l'artiste franco-suisse bouscule les signalétiques convenues.
JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

annoises. Ex.e.r.c.e, de Mathilde Monnier, n'existait pas encore à Montpellier. Sinon, c'est vers ce summum de la recherche contemporaine qu'elle se serait tournée.

CASSER LES HIÉRARCHIES

Marie-Caroline Hominal aime en effet entrouvrir de nouvelles lucarnes artistiques. En solo – la forme la plus juste pour évoquer non l'autobiographie mais le personnel – voire en duo ou en trio, elle détourne les archétypes féminins et les codes masculins. Au micro, elle incarne aussi la vamp: cette «femme ultra-sexuelle» qui se fond dans le pop-corn et règle leurs comptes aux mecs dans *Voice Over*.

Même si on la retrouve souvent en baby-doll, l'univers qui l'interpelle tient plutôt d'Haneke et de son *Funny Games*, à grands coups de violence psychologique – «celle qui est la plus forte». Jouer à la pin-up exprime le regret d'une forme de soumission. «Pour casser les hiérarchies et les ridiculiser, sans verser pour autant dans la revendication.» En ce sens que, pour cette artiste caméléon, revendiquer, c'est

fermer. «J'éprouve également une sorte de fascination pour l'intellectualisation d'un propos, que je me réapproprie en jouant de sa complexité.»

Quelques heures après notre rencontre, elle s'envolera pour Vienne, où le Festival international de danse ImPulsTanz accueille *Duchesses*. Une performance où, tels Adam et Eve, François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal brossent l'histoire des figures bibliques en un seul mouvement – celui, chaloupé, qui ballote leurs hanches nues au creux d'un hula-hoop. Destination suivante: le Mexique, en tant qu'interprète, pour d'anciennes pièces de La Ribot. «Plus que son regard sur mon travail, ce qui prime aujourd'hui c'est l'attention portée au détail que j'ai retenue à ses côtés.»

SCHIZOPHÉNIQUES

Et qu'il s'agisse d'interpréter son propre travail ou celui d'un(e) autre chorégraphe, l'acte est déjà schizoéphrénique à ses yeux. «L'espace de représentation est pour moi une façon de mener une double vie et de raconter des histoires.» Comme celle qu'elle

déjà en tête pour sa prochaine création, fin 2013, où elle songe à inviter son amie transsexuelle Natalia, performeuse aux Etats-Unis, à la rejoindre sur scène. «Pour poursuivre mon travail sur l'identité, mi-femme, mi-homme ou toute forme hybride.»

Ce soir encore, on pourra la voir à La Bâtie dans un détournement de *At Swim Two Birds*, de l'Irlandais Flann O'Brien, qui signe ses écrits sous différents pseudos. Première collaboration avec son frère plasticien, avec qui la relation est fusionnelle et explosive. «Ça va être intense», avoue-t-elle. On reste à moitié étonné, et on la trouve tout simplement bath!

Two Birds at Swim, at birds two swim, at two birds swim..., ce soir 17h-21h, Théâtre du Grütli, Genève, www.batie.ch

BAT, ve 28 septembre au TanzHaus-Zürich, en mars prochain à l'Arsenic, Les Printemps de Sévelin, Lausanne.

iFeel2, de Marco Berrettini, 31 octobre au 11 novembre, ADC, Genève, www.adc-geneve.ch
www.madmoisellemch.com

DISTRIBUTION

Concept et mise en scène	Marie-Caroline Hominal
Danse	Chiara Gallerani, Marie-Caroline Hominal, Jasna Layes Vinovrski, Pauline Wassermann
Musique	Clive Jenkins
Scénographie	Delphine Coindet
Masques	Didier Civil
Costumes	«MCH Confidential»
Direction technique	Christophe Bollondi
Administration et production	Stéphane Noël
Production	MadMoiselle MCH association, Genève
Coproductions	adc (Association pour la danse contemporaine) - Genève Tanzhaus nrw - Düsseldorf Europäisches Zentrum der Kunst Hellerau - Dresde El Graner et El Mercat de les Flors - Barcelone dans le cadre de Modul Dance. Théâtre de l'Arsenic - Lausanne Open Latitudes - Lille Prairie: Modèle de co-production du Pour-cent culturel Migros en faveur des compagnies chorégraphiques innovantes suisses.
Soutiens	La Ville de Genève, la Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, la Fédération des coopératives Migros-Zürich, Modul-Dance et le porgramme culturel de l'Union Européenne

Marie-Caroline Hominal est lauréate d'une bourse chorégraphique de la SSA Société suisse des auteurs et bénéficie d'un partenariat avec la Fondation Nestlé pour l'Art.

BIOGRAPHIES

Marie-Caroline Hominal

Marie-Caroline Hominal a suivi une formation de danseuse à la Schweizerische Ballettberufsschule à Zürich puis à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres où elle intègre la National Youth Dance Company. Ses chorégraphies et performances sont principalement des formes solo ou duo, *Froufrou* étant sa première pièce de groupe.

Sous le nom MCH, elle a réalisé des vidéos présentées dans plusieurs festivals.

En outre, Marie-Caroline Hominal développe régulièrement des collaborations artistiques avec d'autres artistes, comme François Chaignaud, Clive Jenkins, Cristian Vogel, Kim Boninsegni, Pita et récemment avec son frère David Hominal. Elle a été interprète pour plusieurs compagnies et chorégraphes dont le Tanztheater Basel, Irène Tassebedo, Gisèle Vienne, Gilles Jobin, La Ribot et Marco Berretini avec qui elle a créé *iFeel2* (2013). Elle a participé au projet *Human Writes* de William Forsythe et *B.O.B* de Dick Wong.

Chorégraphies

2012 *BAT* - salle des Eaux-Vives de l'ADC, Genève

2011 *VOICE OVER* - Théâtre de l'Usine, Genève

2010 *YAKSU EXIT NUMBER 9* (Starring Heleen) - Théâtre de l'Usine, Genève

2008 *FLY GIRL* - Théâtre de l'Usine, Genève.

Performances

2013 *Hotel Oloffson* Le Corps en Oeuvres Galerie Coullaud Koulinsky, Paris

2013 *In Bed with MadMoiselle* - Hôtel Basilisk, Bâle

2012 *NIL* dans le cadre de l'exposition Périmètre Etendu de Delphine Coindet, La Criée, Rennes

2011 *Patricia Poses By The Pop Machine* - Festival de la Bâtie, Genève

2011 *Cindy Punch Pop Acid* - Nuits des Musées / Mudac, Lausanne

Collaborations

2013 *Warm Assessment* de et avec MCH & Sabijn van der Linden - Mon inouïe symphonie, Dunkerque

2012 *Two birds at swim, At birds two swim, at two birds swim, ...* de et avec MCH & David Hominal - Festival de la Bâtie-Genève

2010 4 STROBOSCOPES, SOME WAX, SCREWED UP TIMELINE, GLITTER, TWO VOICES, ONE DANCE, ALL IN ONE de et avec MCH & Kim Seob Boninsegni — Festival Big Bang, Genève.

2009 OPUS 69 — Festival Electron, Genève

2009 *DUCHESSES* de et avec MCH & François Chaignaud — Tanz Im August, Berlin

2009 *ASS TOWN* (Fanzine, édition limitée) de MCH & Rudi van der Merwe

Vidéos

2008 *Bleu Foncé* International Film Festival of Cinema and Technology, Modern Art Museum in Washington.

2008 EGOKILLER et *Bleu Foncé* Festival MOVE-MOVIE à Lausanne.

2007 IMAGES OF THE DAY (triptyque) Festival Latitudes Contemporaines, Lille.

2007 *Intoyapants & Bataille*, vidéos-clips pour le producteur John Mustang.

2006 *Bleu Foncé/Spaceship/Histoire de Pied/Pinklove/La Belle au Bois Dormant*, Festival Latitudes Contemporaines, Lille.

Clive Jenkins

vit et travaille à Genève et Berlin. Compositeur, producteur, ingénieur du son pour différents artistes et labels suisses et internationaux, il a également signé la bande-son de plusieurs films documentaires et courts-métrages.

Dans le domaine du spectacle vivant, il a composé la musique de *Laughing Hole*, *ParaDistinguidas* et *EEEXEEECUUUUTIOOOOONS* (La Ribot), *Bleu RMX* (Yann Marussisch), *Two Thousand and Three et Moebius Kids* (Gilles Jobin), *Celestial Spunk* (Rudi van der Merwe). Il a également composé la musique de *Fly Girl*, *Opus 69*, *Yaksu Exit Number 9*, *Voice Over* et de *BAT* pour Marie-Caroline Hominal.

Delphine Coindet

vit et travaille à Lausanne et Rome. Elle occupe une position à part dans la scène de la sculpture contemporaine, quelque part entre la sculpture minimale et l'absurde, entre l'abstrait et le virtuel, entre le sophistiqué et l'artisanal, en bref une sorte de sculpture "anti-académique", comme l'a qualifiée le critique d'art Vincent Pécoil.

Elle a développé un processus créatif qui part de dessins préparatoires contenant et conditionnant déjà leur réalisation en trois dimensions. Une attention particulière est portée aux matières et aux couleurs, qui infusent une idée ou une émotion différentes de celles déjà contenues dans les objets représentés, déplaçant et métamorphosant les pièces.

Dider Civil

est un artiste haïtien de Jacmel qui a une prédilection pour le travail du papier mâché. Il a remporté de nombreux prix pour ses portraits de personnes et d'animaux, ses masques fantastiques, ainsi que ses ensembles de masques et de costumes de carnaval.

Son oeuvre est lyrique, puissante, imaginative et unique.

Didier Civil effectue aussi parfois des travaux de commandes pour créer des portraits, des fresques, des personnages gigantesques, des décors de théâtre et des environnements en papier mâché.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Location

Billets en vente sur notre site www.adc-geneve.ch
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

Réservation

sur notre site ou par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-
Passedanse : 20.-
AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-
Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-
Carte 20 ans 20 francs : 8.-
(les places ne sont pas numérotées)

Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier : tarif réduit sur présentation d'un justificatif.